

CHARTRES

ARCHÉO

Petit journal des fouilles archéologiques de Chartres | N° 34 - Juin 2023

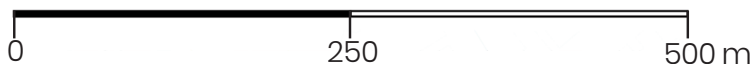
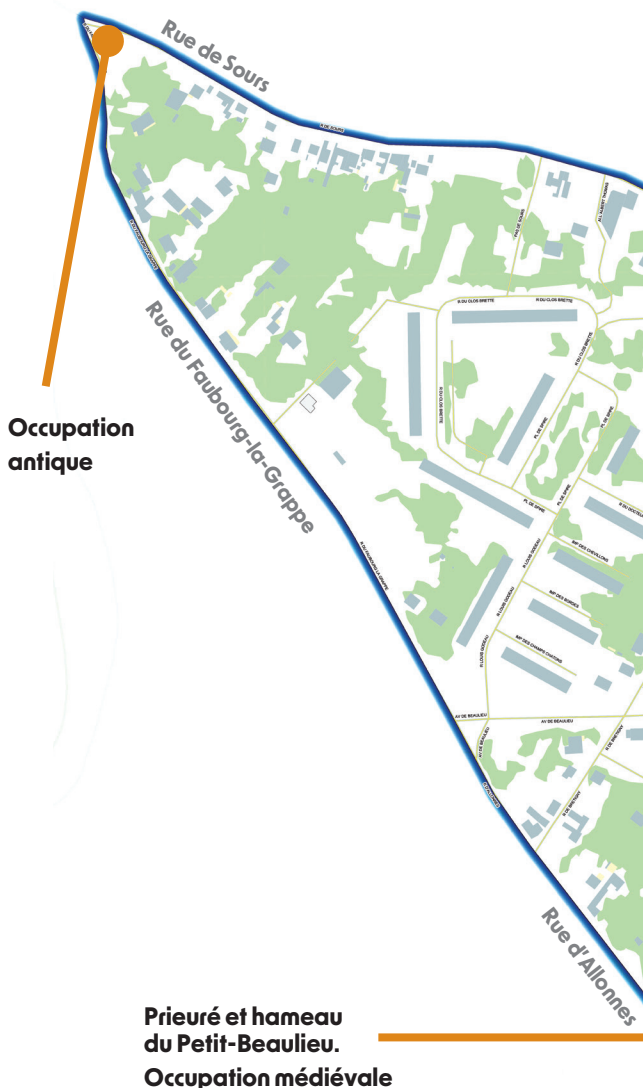


Introduction

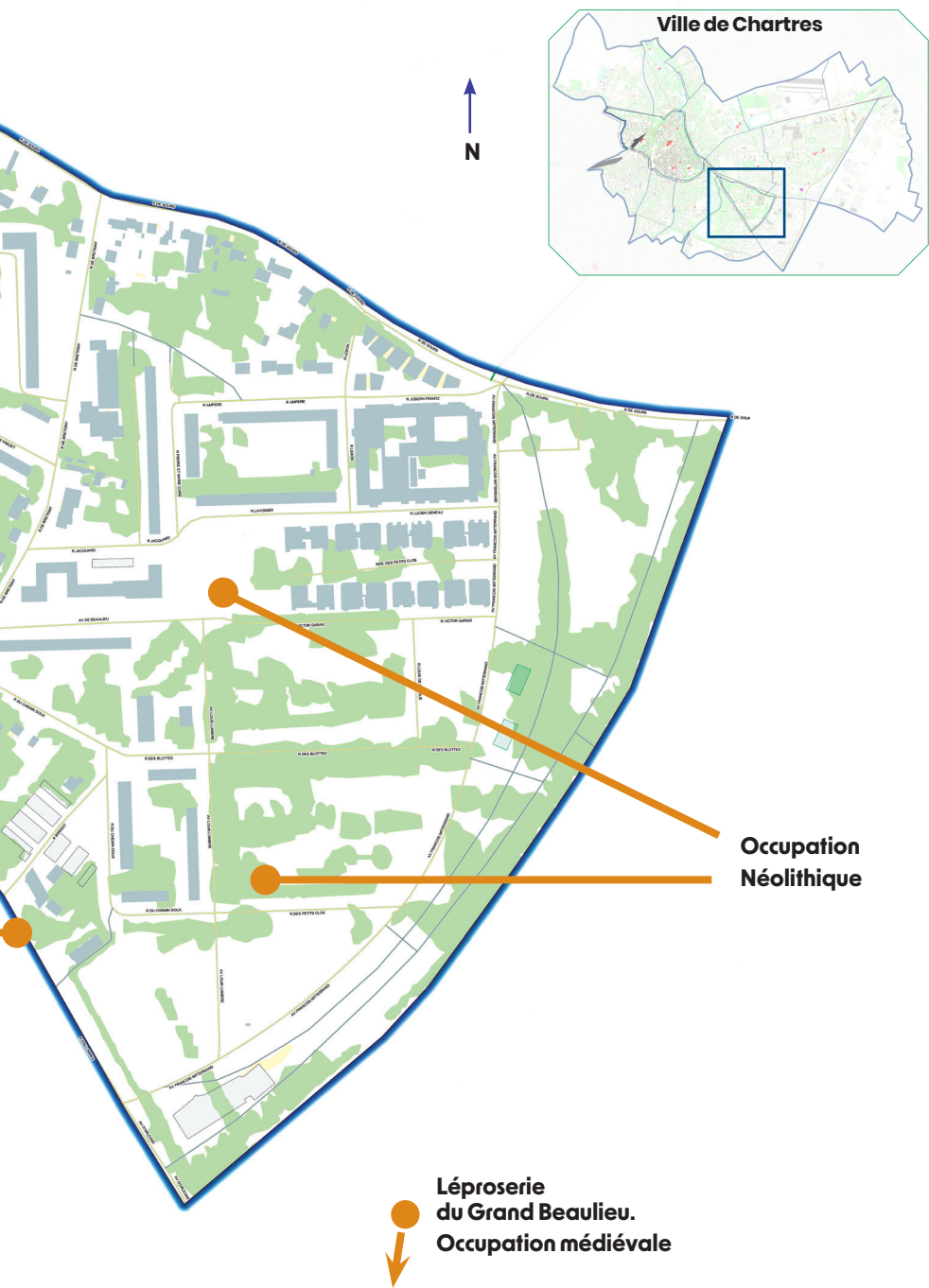
Depuis 2007, le quartier de Beaulieu, devenu quartier des Clos, fait l'objet d'un programme de renouvellement urbain. Les constructions sont souvent précédées de diagnostics et de fouilles archéologiques préventives, dont l'objectif est de repérer et d'étudier les vestiges menacés.

Entre 2007 et 2022, une vingtaine d'opérations permettant de mieux connaître l'histoire du quartier ont ainsi été réalisées par la Direction de l'archéologie de Chartres Métropole sur une vingtaine d'hectares. Le renouvellement urbain doit se poursuivre jusqu'en 2035. Il mènera donc à de nouvelles opérations. L'histoire du quartier des Clos continue ainsi de s'écrire au fur et à mesure des démolitions, des constructions et des découvertes archéologiques.

À travers le résultat de ces quinze années d'interventions archéologiques, Archéo 34 vous propose de découvrir l'histoire plurimillénaire des Clos.



Les différentes occupations humaines anciennes observées

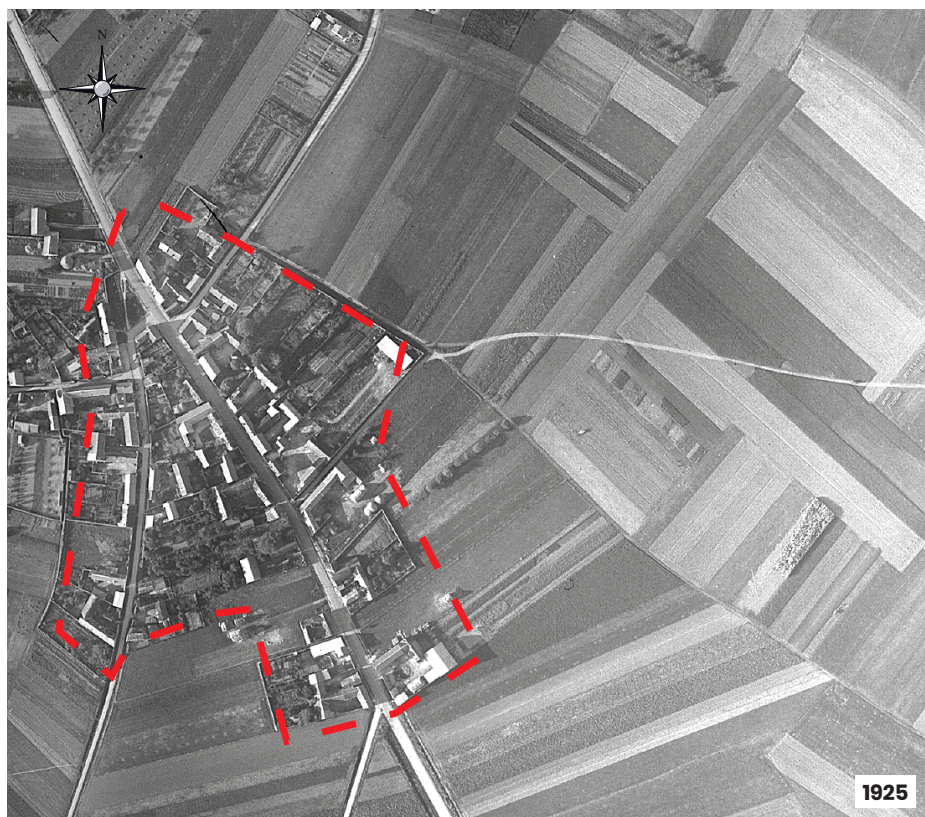


Quand le renouvellement urbain éclaire le passé

En 2022 s'est achevée la première phase de recherches archéologiques dans le quartier. Elle offre un point de vue nouveau sur une histoire commencée voilà plu-

sieurs millénaires. En effet les archéologues ont mis en évidence la présence de vestiges à plusieurs endroits des Clos. Vestiges qui s'étendent parfois sur de vastes superficies.

C'est ainsi le cas pour les traces d'occupation humaine les plus anciennes du quartier. Elles correspondent à la période néolithique, celle des premiers agriculteurs, et débutent



autour de 4000 av. J.-C. Situées au cœur des Clos, elles témoignent de la présence d'un vaste site d'habitat.

Pour l'époque antique, les résultats des fouilles actuelles indiquent que la zone des Clos semble vide. En revanche, la patte d'oie formée par les rues du Fau-

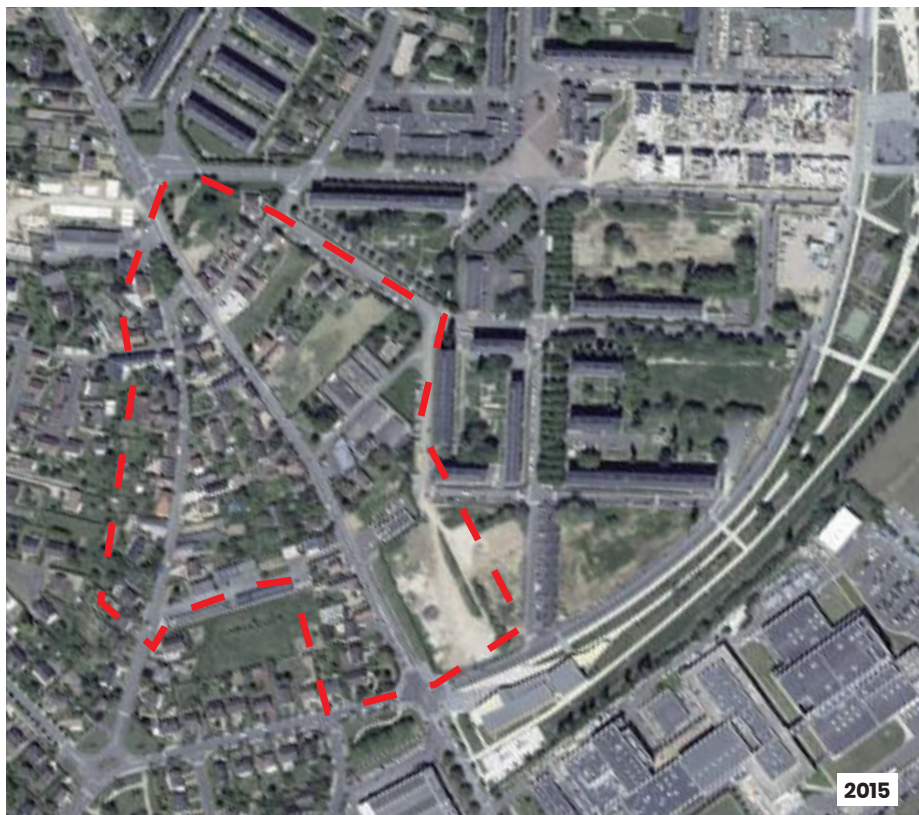
bourg la Grappe et de Sours, qui correspond à une des entrées de la ville antique, est densément utilisée à cette période.

Ensuite, nous n'avons des informations sur la zone qu'à partir du XI^e siècle, avec la fondation de la léproserie du Grand-Beaulieu en 1054 et celle du prieuré du

Petit-Beaulieu en 1094-1095. C'est autour de ce dernier que s'aggrave ce qui va devenir le hameau de Beaulieu. Dans les années 1960-1970, ce hameau est englobé dans le processus d'urbanisation de chartres (phénomène visible sur les 2 photographies ci-dessous) et devient le quartier Beaulieu.

Chartres " Beaulieu ", Vues aériennes du quartier en 1925 et 2015 (IGN) : passage d'un contexte rural à urbain.

Le hameau historique de Beaulieu est marqué en rouge, le long de la route d'Orléans.



Les Clos avant la Cité chartraine

Les vestiges les plus anciens découverts dans le quartier datent du Néolithique.

Des fermiers préhistoriques

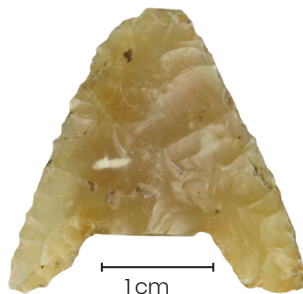
La découverte récurrente de vestiges néolithiques indique la présence d'un vaste site – probablement une aire d'habitat – altéré par les activités agricoles postérieures et par l'urbanisation.

La découverte des traces d'un bâtiment, de plusieurs fours, de graines et de nombreux artefacts (poteries, outils et éclats de silex...) témoigne de la présence de deux occupations culturelles du Néolithique. La première occupation date du Néolithique moyen (4 000 avant notre ère), la seconde correspond au Néolithique final (2 500 avant notre ère).

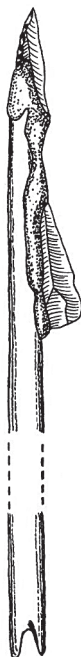
Une fouille de 5 400 m² au cœur du quartier a notamment permis de confirmer la présence de fermiers préhistoriques. Le caractère domestique de l'occupation est indéniable. Elle prend la forme de vestiges dispersés et de fonds de structures*.

Le Néolithique moyen se caractérise par un ensemble de structures séparées en deux espaces : d'un côté des fours et de l'autre une zone d'artisanat (taille de silex, stockage de graines, activités autour des végétaux et de la peau).

L'occupation du Néolithique final est surtout concentrée dans la zone nord-ouest autour d'un possible bâtiment globalement nord-sud, mesurant au minimum 15 mètres sur 5 mètres. Cette chronologie en deux phases a été confirmée grâce à des datations au radiocarbone*. En effet, elle restait très générale : le manque de pièces vraiment caractéristiques ne permettait pas de l'affiner.



Pointe de flèche du Néolithique final.



Exemple d'emmanchement sur une arme de jet.



Four enterré en forme de poire du Néolithique moyen.

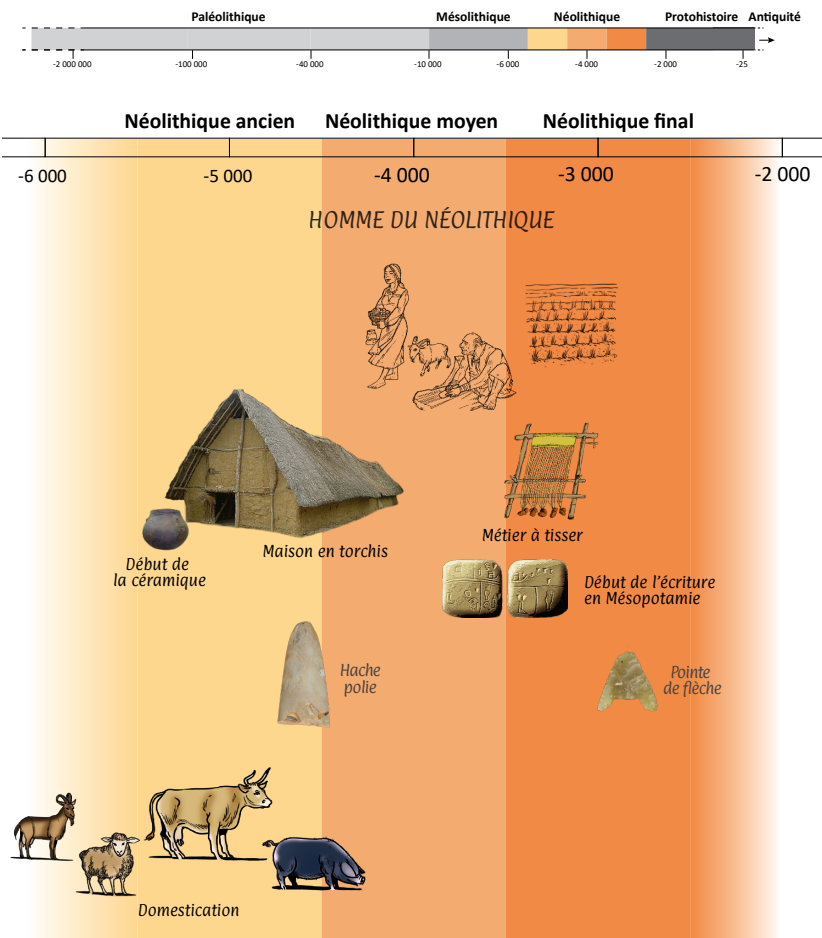


Four enterré du Néolithique moyen, creusé « en sape » dans le sol argileux.
Les parois sont rougies par l'effet de la chaleur.

Le Néolithique

Il s'agit d'une période particulière de l'histoire humaine qui correspond à la fin de la Préhistoire. Elle est marquée par l'émergence de l'agriculture et de l'élevage, mais aussi par l'apparition de nouvelles techniques (invention de la céramique, utilisation du polissage de la pierre). Elle se caractérise surtout par une sédentarisation des populations et une expansion démographique.

Depuis le Croissant fertile, le courant néolithique s'étend vers l'Europe de l'ouest selon deux directions : le courant Cardial (identifié par les décors céramiques faits avec des coquillages) par le sud et le courant Rubané (décors céramiques en ruban) par l'ouest. Le contact entre les deux courants s'opère dans le centre de la France vers 5 000 avant notre ère. Ils fusionnent durant le Néolithique moyen.



La galette des premiers agriculteurs

Recette néolithique

Ingrédients

(pour 8 galettes d'environ 10 cm de diamètre) :

- Un grand bol de grains de blé.
- Un verre d'eau
- Des éléments de goût : du miel liquide, morceaux de noix, compote de fruits rouges...
- Pas de levure : à l'époque, elle n'existe pas pour aider à faire lever la pâte.

Ustensiles

- 2 larges pierres plates
- un galet bien rond
- une spatule en bois

Étapes

- Préparer des braises.
- Mettre une des pierres plates dessus.
- Sur l'autre pierre plate, écraser les grains de blé avec le galet pour faire de la farine.
- Mélanger à la main (pétrir) l'eau et la farine obtenue jusqu'à ce qu'elle ne colle plus aux doigts.
- Faire des boules avec la pâte (vous pouvez ajouter des morceaux de noix).
- Écraser les boules pour faire des galettes de 1 cm d'épaisseur maximum.
- Mettre à cuire sur une pierre plate en retournant une fois les galettes, jusqu'à ce que les bords soient bien dorés.
- Ajouter éventuellement des éléments de goût.



Il existe d'autres techniques de cuisson que sur des cailloux à cuisson ou des pierres plates polies, en foyer sous la cendre :

- sur des grils en vannerie,
- sur des poêlons en argile,
- enrouler autour de broches et cuit par le feu.

Meule en grès sur laquelle étaient écrasés les grains de céréales avec un broyon en pierre.

Une entrée de la ville antique

Le quartier des Clos est délimité par deux axes dont l'origine est très ancienne. Il s'agit de la rue de Sours et de la rue du Faubourg la Grappe prolongée par la rue d'Allonnes. Ces deux voies se rejoignent pour n'en faire plus qu'une au pied du quartier dont elle forme la pointe. La patte d'oie ainsi formée était une des entrées de Chartres antique : *Autricum*.

Entrer dans la ville

La ville antique est délimitée par un grand fossé qui représente un obstacle à la circulation. Les entrées sont peu nombreuses et correspondent aux axes principaux reliant *Autricum* aux capitales des cités voisines. Elles permettent également le passage des aqueducs qui approvisionnent en eau la ville. Les abords de ces entrées sont souvent dotés d'aménagements spécifiques (aires empierrées, mares, dépotoirs...).

Des voies romaines

La rue de Sours correspond à l'ancienne voie romaine de Chartres à Sens dite Chemin de Saint-Mathurin. De Chartres à Sours la route actuelle a conservé le tracé du vieux chemin. Cet axe devient au Moyen Âge la route du pèlerinage de Notre-Dame de Chartres à Saint-Mathurin de Larchant près de Nemours.

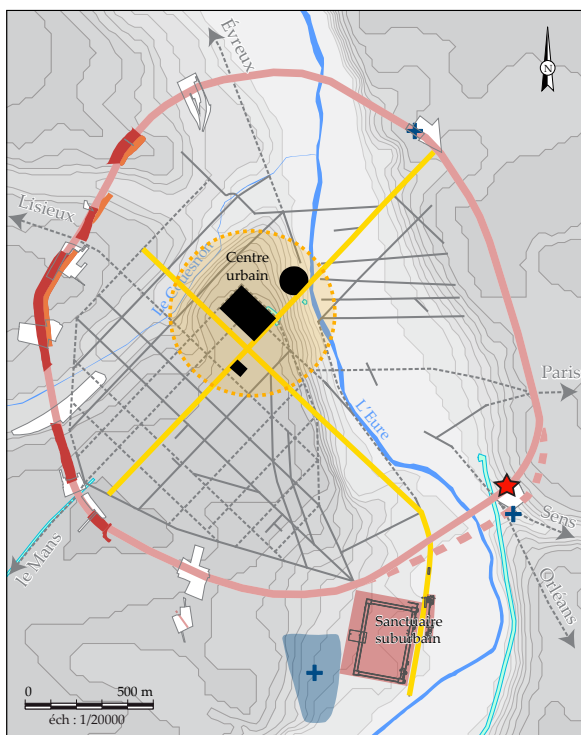
La rue du Faubourg La Grappe correspond à l'an-

cienne voie romaine de Chartres à Orléans, par Allaines, dite Vieux Chemin ou Vieille route d'Orléans.

Un aqueduc

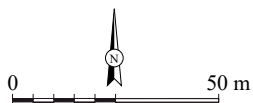
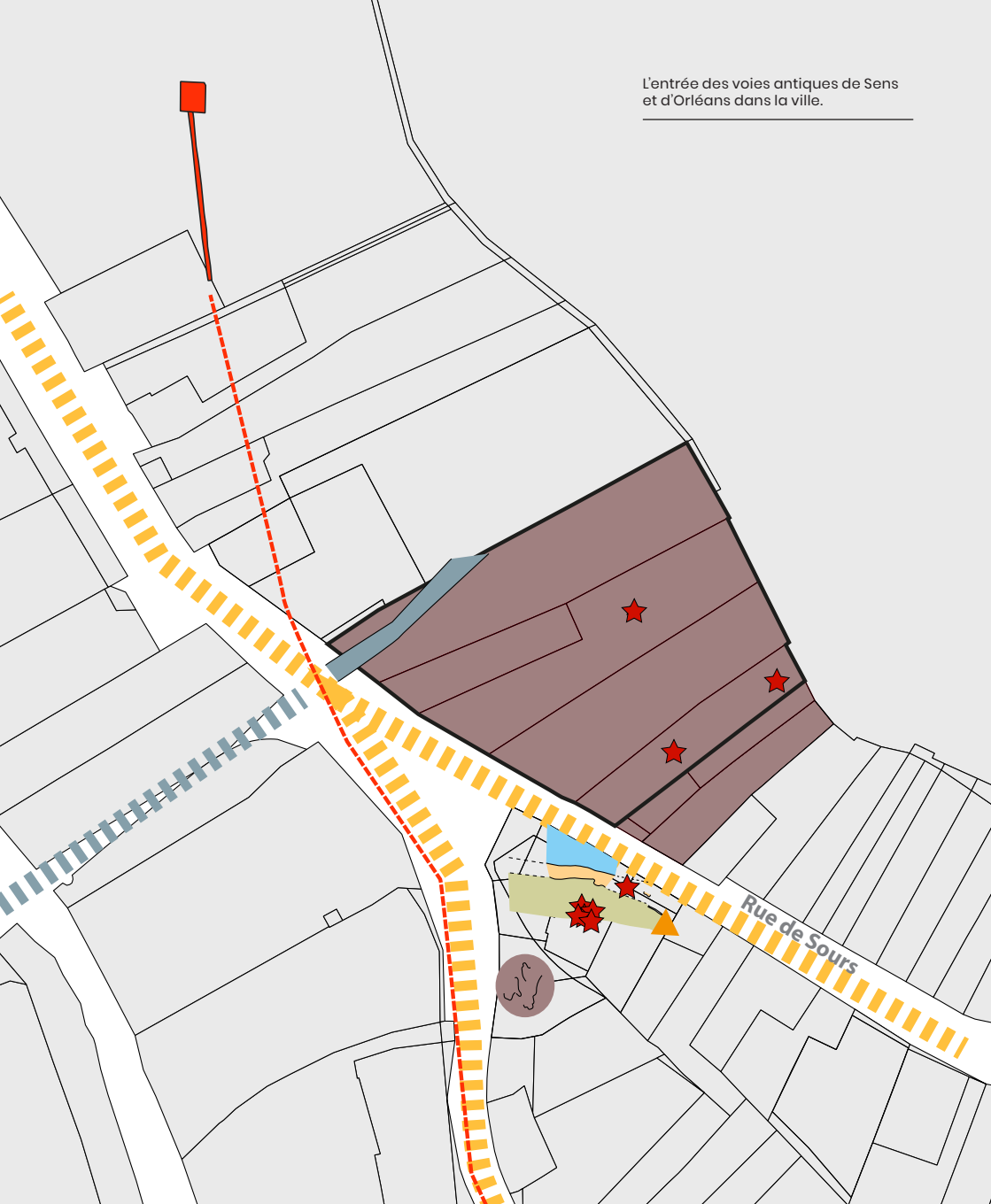
L'aqueduc antique venant d'Houdouenne arrive à Chartres en longeant les

rues de la Croix Bonnard et du Faubourg la Grappe et pénètre dans la ville par la même entrée que les voies. Il dessert un *castellum* (château d'eau) situé rue du Faubourg la Grappe à l'emplacement de la résidence du Parc de l'Eure.



Localisation de la patte d'oie par rapport à la ville antique.

L'entrée des voies antiques de Sens
et d'Orléans dans la ville.



- | | | | |
|--|---------------------------|--|--------------------------------|
| | Grand fossé supposé/avéré | | Carrière |
| | Voirie supposée/avérée | | Zone dépotoir |
| | Aqueduc supposé/avéré | | Vases funéraires et sépultures |
| | Mare | | Tas d'argile à silex |

Sur le seuil de la porte des aménagements spécifiques

À l'époque antique, les entrées de ville ont des aménagements spécifiques. Ici les vestiges découverts sont essentiellement situés le long de la rue de Sours. Les éléments retrouvés sont comparables à d'autres sites situés à proximité d'accès à la ville.

Une aire empierrée

Le principal aménagement est un espace empierré avec un cailloutis constitué de graviers de silex. Cet empierrement peut être subdivisé en trois parties distinctes. Le long de la rue de Sours se trouve une mare bordant la voie romaine. Puis une bande légèrement surélevée semble correspondre à une aire de circulation. Enfin, au pied du coteau, une faible dépression accueille un vaste dépotoir. Cette zone est densément occupée de 70 à 120 apr. J.-C. Cette occupation paraît se prolonger jusqu'à la fin du II^e siècle ou au début du III^e siècle pour l'aire de circulation et le dépotoir.

Des mares pour abreuver

Autrefois les mares étaient omniprésentes dans le paysage. Elles se trouvent

couramment aux entrées de ville, point de passage obligé. Elles sont notamment utiles pour le bétail dont les déplacements sont nombreux.

Le dépotoir, un rejet de déchets

Les habitants d'*Autricum* génèrent des déchets qui sont rejetés aux marges de la ville. La présence de vastes dépotoirs indique

donc bien souvent une zone urbaine périphérique.

Des matériaux pour les voies

À proximité, une importante masse d'argile à silex a été observée. L'hypothèse retenue est celle d'un dépôt de matériaux pour l'entretien des voies. Ces dernières étaient constituées de graviers de silex compactés sur une matrice d'argile à silex.



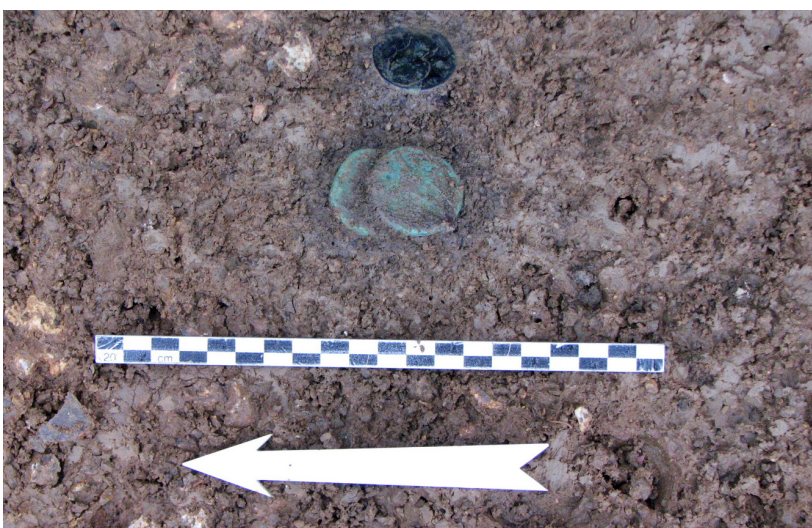
La mare fouillée par moitié (au fond), l'aire de circulation (au centre) et le dépotoir au premier plan.



Restes d'une semelle
cloutée et du squelette
d'un chien découvert au
fond d'une mare.



Le dépotoir* en cours de
fouille.



Monnaies trouvées dans
le dépotoir.

Ce qui ne peut être en ville

Durant l'Antiquité, l'espace de la ville, délimité par le grand fossé, est sacré et doit rester pur. Certains éléments ne peuvent y être déposés ou conservés. Ainsi, il existe un interdit funéraire qui écarte les morts de la ville.

Les dépôts funéraires

Deux inhumations d'enfants morts autour de la naissance (fœtus, nouveau-nés, nourrissons) ont été découvertes. Il s'agit d'inhumations dans un récipient en terre cuite. Elles datent des II^e et III^e siècles apr. J.-C. Des vases funéraires similaires ont été

retrouvés de l'autre côté de la rue de Sours, confirmant l'existence d'un espace funéraire réservé aux tout-petits, juste à l'extérieur de la ville, le long de la voie. À proximité, un ensemble de vases a été trouvé. Ils ne contiennent pas d'enfants mais, intentionnellement enterrés, ils sont probablement liés aux vases funéraires.

Les ossements de chevaux

La présence d'une importante quantité d'ossements d'équidés, non consommés et peu exploités, vient compléter le tableau. Même si quelques traces de prélèvement peuvent être observées sur les ossements. Les restes de ces animaux étaient en général rejetés en dehors de la ville. En effet les Gallo-Romains ne consommant pas de cheval, leurs carcasses étaient traitées généralement hors de la ville.



Vase avec son calage de silex.



▲ Un des deux vases
funéraires au moment de
sa découverte.

◀ Le même vase préparé
pour être prélevé en
motte*.

Au commencement était un prieuré

Au Moyen Âge un prieuré est fondé. Il s'agit en général un petit monastère dépendant d'une abbaye plus importante. Il n'est pas dirigé par un abbé mais par un prieur.

La fondation

Le prieuré de la Madeleine du Petit-Beaulieu est un petit établissement monastique fondé en 1094-1095 à l'instigation de l'évêque Yves de Chartres. Il dépend du prieuré de la Charité-sur-Loire qui était lui-même directement rattaché à l'abbaye de Cluny.

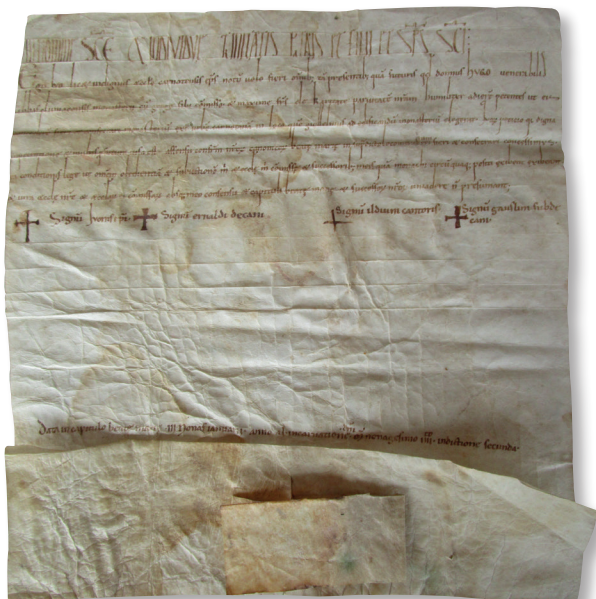
Un petit prieuré mais un grand domaine

Des bâtiments médiévaux, nous ne savons rien. À la fin du XIII^e siècle, le prieuré n'est pas très grand et accueille uniquement 2 moines. Cependant, il est important par l'étendue et la richesse de ses terres. Situées autour du prieuré, elles étaient principalement composées de vignes, organisées en clos. Ce paysage, façonné à partir de la fin du XI^e siècle, marquera la physionomie du quartier jusque dans la seconde moitié du XIX^e siècle.

Une discrète disparition

Probablement ravagé lors des sièges de 1568 et 1591, le prieuré périclite et à partir de 1765, les bâtiments sont loués à un laïc et deviennent

un corps de ferme. Le locataire doit entretenir la petite chapelle qui continue de servir lors de quelques fêtes annuelles. Après un incendie en 1787, il ne reste plus que cette dernière qui sert d'oratoire et disparaît à la Révolution.



Charte par laquelle l'évêque Yves et le chapitre de la cathédrale de Chartres autorisent l'abbaye de Cluny à fonder un prieuré rattaché à la Charité-sur-Loire. (ADEL G 696).

Pour le moment, les seules traces archéologiques du prieuré sont deux sépultures, datées par carbone 14* des XII^e et XIII^e siècles.



Le hameau de Beaulieu du Moyen Âge à la période moderne

Le prieuré nouvellement établi attire une population qui s'agglomère autour de lui aux XII^e et XIII^e siècle. Ainsi, naît un hameau, ancêtre du quartier.

Un hameau au milieu des vignes

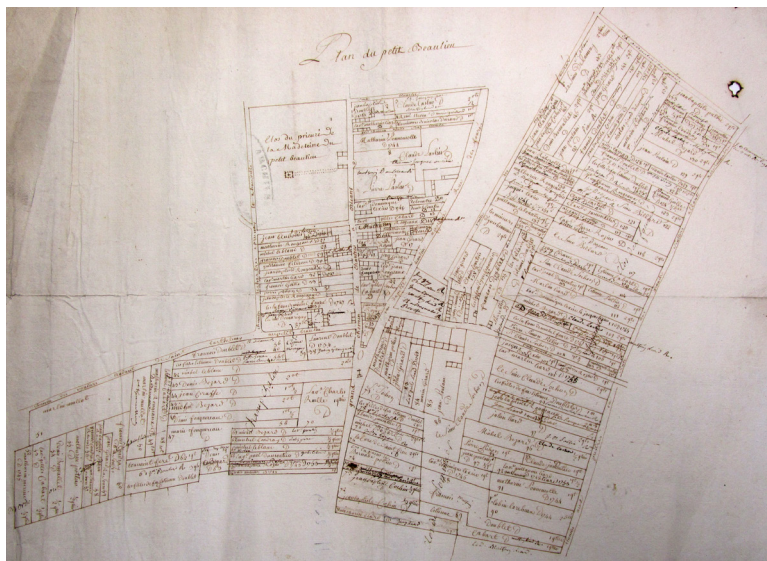
Ce hameau, éloigné de la ville, était rattaché à la paroisse Saint-Brice dans laquelle les habitants se rendaient pour les messes. Il était peuplé presque exclusivement de vigneron et de paysans. Composé de

petites maisons modestes, il s'étalait le long des actuelles rues d'Allonnes et des Chaises. Il disposait d'une mare et d'un puits public.

Un océan de vignes

Ce vignoble de Beaulieu pourrait dater de 950-1100, grande période de plantation de vignes autour de Chartres.

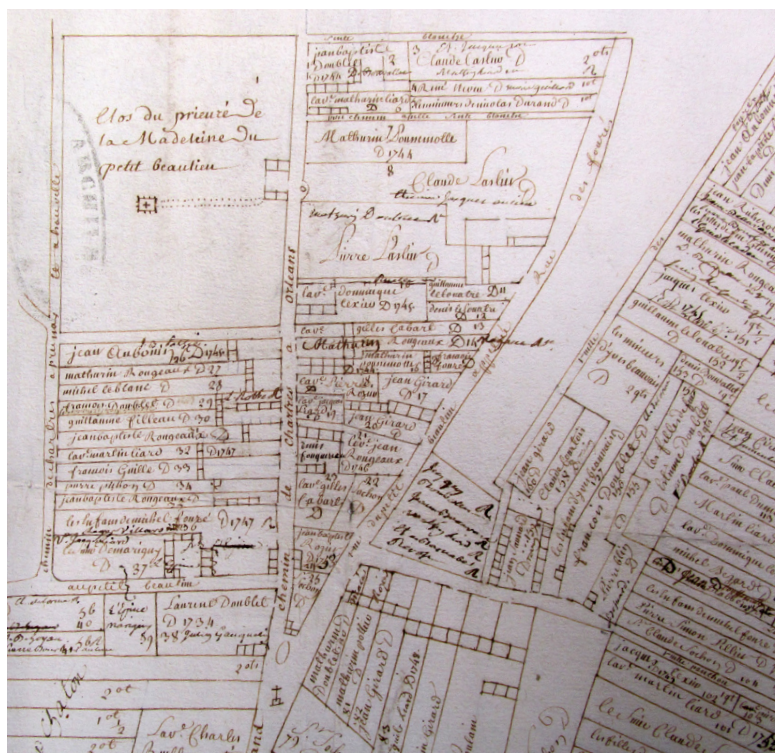
Source de richesses, le vin est à l'époque un breuvage indispensable, c'est le seul tonique*. Il était destiné exclusivement à la consommation locale. Ce vignoble disparaît progressivement avec l'arrivée du chemin de fer au milieu du XIX^e siècle qui permet de s'approvisionner en vin de meilleure qualité.



Plan du hameau de Beaulieu vers le milieu du XVIII^e siècle (ADEL 2 Fi 115 / 19).

Au XVIII^e siècle, la patte d'oie des rues de Sours et du Faubourg la Grappe s'appelait le Faubourg la Tuilerie. Un four de tuilier y a été découvert. Seule la cuisson des tuiles s'effectuait à cet emplacement, probablement pour éviter les risques d'incendie. Il semble donc qu'il existait une division du travail des tuiliers, entre confection et cuisson.

Four de tuilier
exceptionnellement
bien conservé



Zoom sur le prieuré du Petit-Beaulieu.

Des lépreux aux séminaristes

En 1054, une léproserie ou maladrerie du Grand-Beaulieu est également fondée par le comte de Chartres Thibaud III. Elle se situait le long de l'actuelle avenue d'Orléans, sur le territoire de la commune du Coudray.

Lutter contre la lèpre

La lèpre, maladie contagieuse, est présente en France dès le haut Moyen Âge. Une idée préconçue attribue le développement de la lèpre aux retours des premières Croisades. En réalité l'essor démographique de la population aux XI^e-XIII^e siècles favorise la diffusion de la maladie. La seule solution pour limiter sa diffusion est l'isolement. Les lépreux sont

donc déclarés « morts au monde » et isolés dans des structures : les léproseries. Ils y sont nourris, vêtus, logés mais ne peuvent plus se mêler au reste de la société. En cas de sortie, ils doivent porter des habits spécifiques et agiter une crécelle pour se signaler. La léproserie du Grand Beaulieu pouvait accueillir jusqu'à 200 personnes mais il n'y avait généralement que 20 à 30 lépreux en même temps.

Le grand séminaire

Au XVII^e siècle, la lèpre est quasiment éradiquée. En 1659, l'évêque de Chartres décide la création d'un grand séminaire dans les locaux de l'ancienne léproserie. Cet établissement de formation des prêtres fonctionne jusqu'à la Révolution. Aujourd'hui les principaux bâtiments ont disparu mais quelques annexes agricoles existent toujours. Cependant, des plans anciens permettent d'avoir un aperçu de l'ensemble du complexe.



Le Grand Séminaire en 1684 (ADEL).



Le Grand Séminaire vers 1696 (BNF).

Le quartier des trente glorieuses à nos jours

De hameaux à quartier

Au milieu des années 1950, ce qui va devenir le quartier des Clos, est un paisible hameau situé sur le plateau au milieu des champs le long de l'actuelle rue d'Allonnes.

Dix ans plus tard, comme partout en France, Chartres s'étend et voit surgir de terre des grands ensembles de logements composés de barres à cinq étages. La cité de Beaulieu voit le jour pour héberger un grand nombre de familles. 1 526 logements seront réali-

sés par l'office municipal d'HLM de Chartres, en seulement 10 ans. Dans la foulée, plusieurs équipements ludiques complètent le quartier et des établissements scolaires sont construits.

De quartier à lotissement

Depuis 2007, les grands immeubles, à l'architecture simple, laissent place à des bâtiments modernes moins hauts, aux formes originales et colorées. Pour ouvrir l'espace vers l'extérieur, de nouvelles voies de

circulation sont aménagées et les rues sont élargies.

Pour le confort des habitants, des services publics et des commerces de proximité s'installent.

De nombreux arbres sont plantés pour agrémenter les espaces de circulation et les espaces verts se développent, favorisant ainsi les piétons et les cyclistes.

Tous ces réaménagements offrent une identité plus moderne au quartier, mais aussi un nouveau nom : le quartier des Clos.





Lexique

Carbone 14 / Radiocarbone : élément radioactif du carbone dont la radioactivité décroît à un rythme régulier. Il est utilisé comme une « horloge » pour dater l'âge de certains objets archéologiques (principalement des charbons de bois ou des ossements).

Dépotoir : poubelle à ciel ouvert largement étalée.

Fond de structure : dans le vocabulaire archéologique il s'agit de ce qui reste d'une structure creusée, comme une fosse ou un trou de poteau, qui a été fortement arasée.

Prélèvement en motte : technique consistant à découper une motte de terre autour d'un objet archéologique fragile afin de la prélever sans risquer de le détériorer lors de son transport vers le laboratoire où il sera étudié.

Tonique : substance qui donne du tonus.

**Publication de la Direction
de l'archéologie de la Ville
de Chartres.**

Directeur de la publication

Jean-Pierre Gorges.

Secrétaire de rédaction

Mathias Dupuis.

Rédaction du n° 34

Laurent Coulon, Frédéric Dupont
et Fanny Pennarun

Photographies et illustrations

Direction de l'archéologie

Maquette - Mise en page

Jean-Baptiste Maradeix
Valérie Dangreville.

Impression

Imprimerie Chauveau.
2, rue du 19 mars 1962
28630 Le Coudray

Direction de l'Archéologie

2, rue Georges-Brassens
(bât. Abbaye Saint-Brice)

28000 Chartres

Tél. : 02 37 23 42 20

archeologie.chartres.fr



CHARTRES
MÉTROPOLE



CHARTRES